

 HAUS DER MUSEEN
Musée archéologique
du canton de Soleure

CE QUI RESTE

Histoires
tirées du sol

Bienvenue

Concept et contenu

Pierre Harb, Mirjam Wullschleger, Service archéologique du canton de Soleure
 Stefan Schreyer, ARUM, Berne
 Jürg Stauffer, Atelier JS, Langenthal
 Samuel Wolf, Wolf Studio, Zurich
 Karin Zuberbühler, Musée archéologique du canton de Soleure

Architecture et scénographie

Matthias Schnegg, Sarah Glauser, Monika Steiger, Mirjam Scherer,
 Groenlandbasel Architecture et expositions S.à r.l., Bâle

Traduction: Catherine Leuzinger-Piccand, Winterthur

© 2020 Musée archéologique du canton de Soleure, Service archéologique
 du canton de Soleure

Photos:

© Jürg Stauffer, Langenthal

Illustrations:

© Benoît Clarys, Désaignes F

Imprimé avec le soutien du service cantonal du matériel et des imprimés

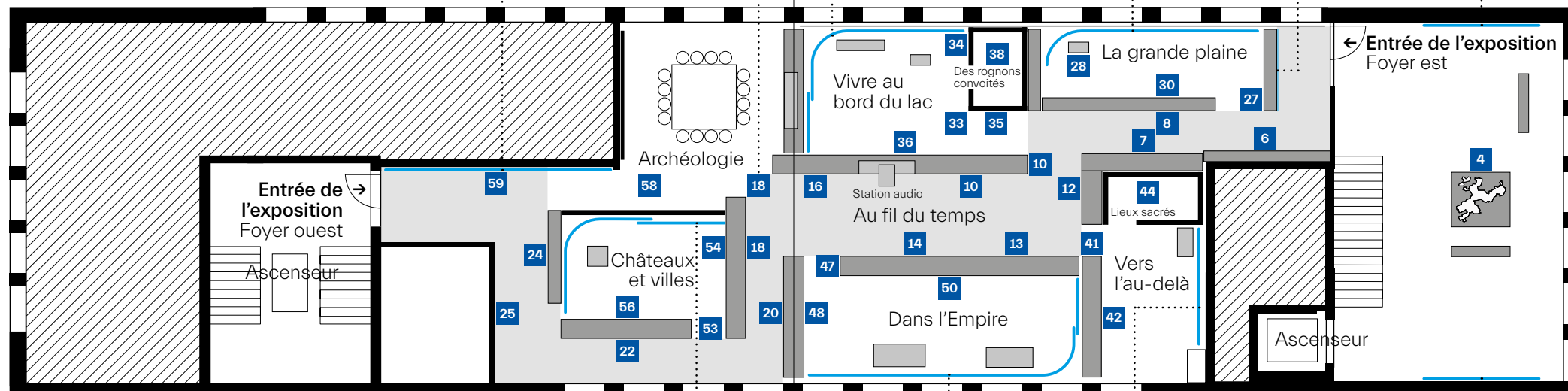
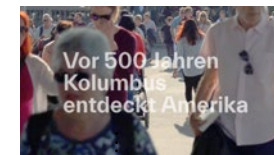
Contenu

Plan de situation du 3^e étage	2
Le canton de Soleure	4
Maquette du canton et des communes Fichier des sites archéologiques	
Au fil du temps	
Paléolithique	6
Mésolithique	7
Néolithique	8
Age du Bronze	10
Age du Fer	13
Epoque romaine	14
Antiquité tardive	16
Haut Moyen Age	18
Moyen Age	20
Bas Moyen Age	22
Epoque moderne	24
Au-dessus du sol	25
Salles thématiques	
La grande plaine	27
Vivre au bord du lac	33
Des rognons convoités	38
Vers l'au-delà	41
Lieux sacrés	44
Dans l'Empire	47
Châteaux et villes	53
Archéologie	58
Stratigraphie d'une fouille archéologique	59



11

Les numéros indiquent les numéros de page dans le guide du musée.



CE QUI RESTE

Histoires tirées du sol

Nous laissons tous des traces. Il en a toujours été ainsi. De nombreuses choses disparaissent, d'autres restent, dissimulées dans le sol durant des centaines, voire des milliers d'années. Il en va de même chez nous, dans le canton de Soleure.



SOYEZ LES BIENVENUS DANS LE CANTON DE SOLEURE!

Sur la maquette, vous trouverez toutes les communes du canton de Soleure. Le fichier qui se trouve en face fournit les informations sur les sites les plus importants dans les communes soleuroises, de A comme Aedermannsdorf à Z comme Zullwil.



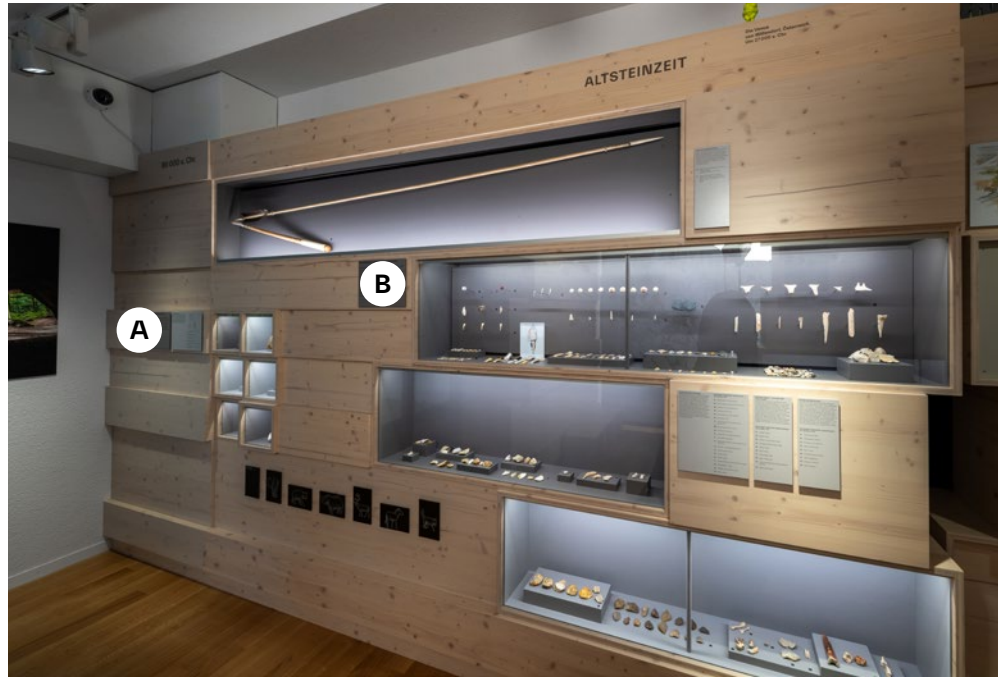
Dans ces communes, on peut visiter des vestiges archéologiques.



Dans cette commune, une fouille archéologique est actuellement en cours.



Ici, vous en apprendrez davantage sur l'archéologie et la protection du patrimoine dans les communes soleuroises.



A

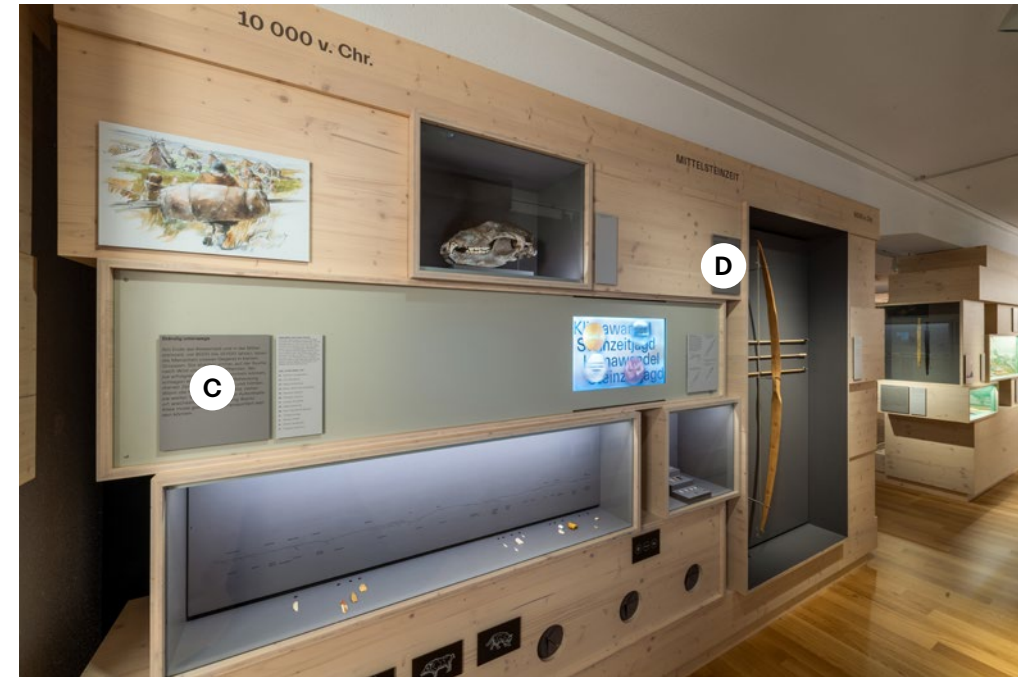
Les plus anciennes trouvailles du canton de Soleure

Au premier coup d'œil, ce ne sont que de banals cailloux. Ils sont dissimulés dans le sol jusqu'à ce que la charrue les remonte à la surface. Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'ils sont travaillés: il s'agit d'outils en silex et en quartzite. Ils ont été confectionnés entre 40 000 et 80 000 ans. Avec ces outils, des hommes de Néandertal ont découpé de la viande, travaillé des peaux ou taillé des ossements.

B

La grotte de Kastelhöhle, le Paléolithique dans la vallée de Kaltbrunnental

Dans des sédiments épais de trois mètres, on découvre entre 1948 et 1950 des milliers d'outils en pierre et de fragments d'os des animaux chassés. Les objets proviennent de trois niveaux superposés. Ils sont vieux de 14 000 à 40 000 ans. Durant cette période, des hommes ont occupé la grotte de manière récurrente, ou y ont trouvé refuge. La grotte est bien cachée dans une vallée étroite et profonde. Elle offre une bonne protection, et il y a de l'eau en abondance. De là, en quelques heures seulement, on accède à divers territoires de chasse.



C

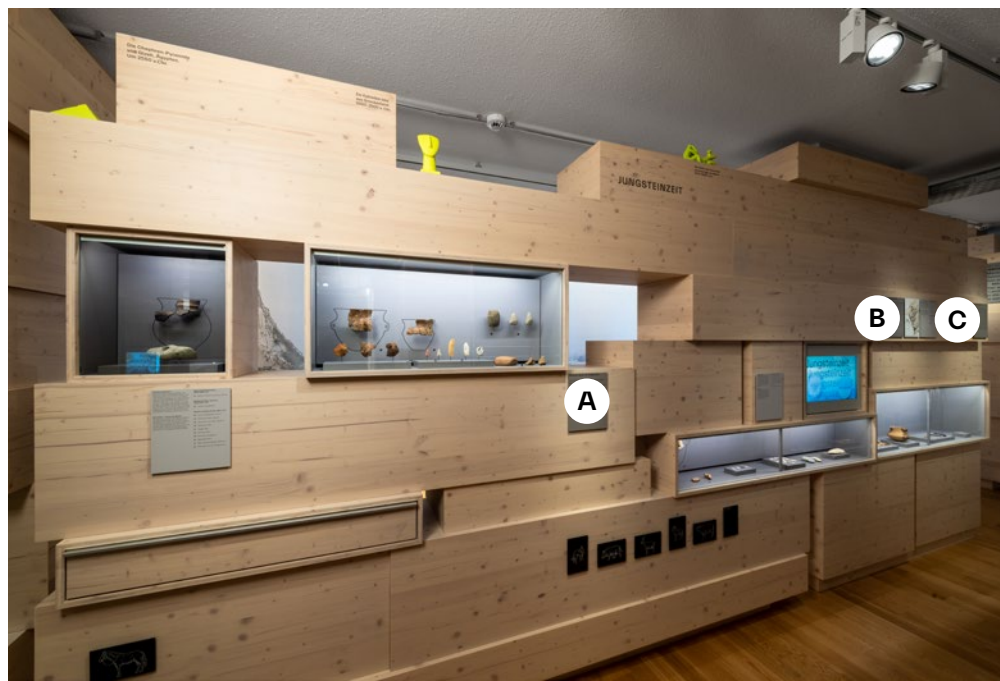
Sans cesse en mouvement

A la fin du Paléolithique et durant le Mésolithique, il y a entre 8000 et 15 000 ans, les gens de notre région vivent en petits groupes. Ils se déplacent à la recherche de gibier et de végétaux comestibles. Là où la chasse et la cueillette s'avèrent fructueuses, ils installent leur campement. Ils habitent dans des tentes, sous des abris rocheux et dans des cavernes. Lorsque la nourriture se raréfie, ils reprennent la route. Comme ils changent souvent d'endroit, ils ne possèdent que peu de choses: tout doit pouvoir être transporté.

D

Chasser pour survivre

Durant plusieurs milliers d'années, le climat varie constamment, avec des alternances de périodes chaudes et froides. Les plantes et les animaux s'adaptent, l'homme fait de même. Durant le Paléolithique, les chevaux sauvages et les rennes se déplacent en grands troupeaux, dans un paysage ouvert de toundra exempte d'arbres. A cette époque, l'homme chasse à la sagaie et au propulseur. Après la dernière glaciation, le climat se réchauffe. Les arbres poussent, d'épaisses forêts recouvrent le pays. Le cerf et le chevreuil y vivent en petites hardes. L'homme développe une nouvelle technique de chasse, utilisant l'arc et la flèche.



A

Les premiers paysans néolithiques

Les premiers paysans s'installent dans de petits villages. Ils défrichent la forêt en abattant les arbres avec des haches de pierre. Ils utilisent le bois pour construire leurs maisons. Ils créent des champs et y cultivent des céréales, des légumineuses, du lin et du pavot. Ils élèvent des moutons, des chèvres, des bœufs et des porcs. Le Néolithique coïncide avec l'apparition de la vaisselle en céramique. On l'utilise pour la cuisson et pour stocker les céréales récoltées. Ce nouveau mode de vie implique qu'il faut davantage travailler, mais permet de nourrir un nombre de personnes plus important. Toutefois, si la récolte est mauvaise, tout le village va souffrir de la faim.

B

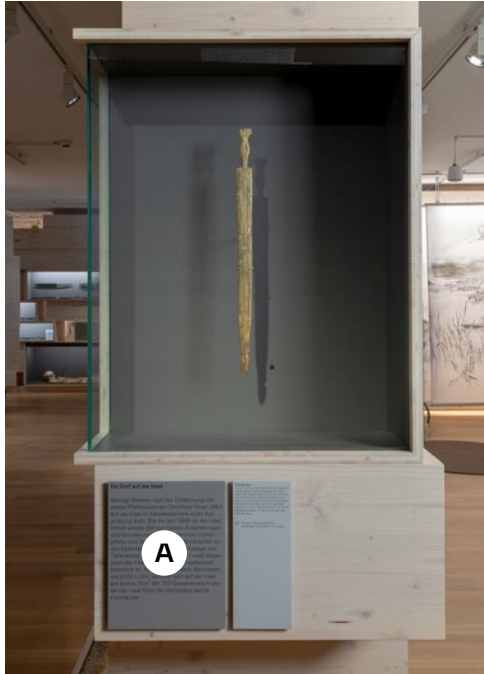
Des caissons de pierre pour l'au-delà

Durant le Néolithique, il est fréquent qu'on enterre les défunts dans de grands caissons de pierre, constitués d'épaisses dalles disposées avec soin. Ce phénomène témoigne sans doute d'une croyance à une vie après la mort. Les défunts sont accompagnés d'armes, de parures et d'outils en pierre, de même que de récipients en céramique remplis de mets et de boissons. Plus le mort était riche, plus son mobilier funéraire sera luxueux. Souvent, les caissons de pierre sont réutilisés à maintes reprises: pour faire de la place aux nouveaux défunts, on repousse les ossements plus anciens sur le côté.

C

De l'arc à la charrue

Durant la majeure partie de son histoire, l'être humain se déplace sans cesse, au gré de la chasse et de la cueillette. La révolution néolithique va bouleverser son quotidien: les gens deviennent sédentaires, pratiquent l'agriculture et l'élevage. Ce phénomène ne se produit pas d'un seul coup, mais relève d'une longue évolution: elle débute au Proche-Orient, il y a environ 12 000 ans. Ici, à l'état sauvage, on trouve toutes les plantes et tous les animaux qui seront cultivés ou domestiqués. L'agriculture passe du Proche-Orient à l'Europe centrale, diffusée par les colons. Premiers paysans et chasseurs-cueilleurs indigènes cohabitent sans doute durant plusieurs siècles.



A

Un village sur l'île

En 1854, quelques mois seulement après la découverte des premiers palafittes sur les rives du lac de Zurich, on effectue une fouille sur l'île du lac d'Inkwil. Jusqu'en 1946, petites interventions et sondages vont s'y succéder. Au cours de ces travaux, on découvre des pieux de chêne et des éléments en sapin appartenant à des édifices en bois, de même que des tessons de céramique, des outils de pierre et des ossements d'animaux. Ces objets révèlent que l'île est habitée dès le Néolithique. A l'âge du Bronze final, vers 1000 av. J.-C., un petit village d'une emprise de 700 m² comptait six maisons de bois au maximum.



A

Un village sur l'île

En 1854, quelques mois seulement après la découverte des premiers palafittes sur les rives du lac de Zurich, on effectue une fouille sur l'île du lac d'Inkwil. Jusqu'en 1946, petites interventions et sondages vont s'y succéder. Au cours de ces travaux, on découvre des pieux de chêne et des éléments en sapin appartenant à des édifices en bois, de même que des tessons de céramique, des outils de pierre et des ossements d'animaux. Ces objets révèlent que l'île est habitée dès le Néolithique. A l'âge du Bronze final, vers 1000 av. J.-C., un petit village d'une emprise de 700 m² comptait six maisons de bois au maximum.

B

Des épingles à vêtements à la mode

Durant l'âge du Bronze, les femmes portent en guise de robes un vêtement cousu uniquement sur le côté, retenu sur l'épaule par de longues épingles en bronze. Dans les tombes, on retrouve des éléments de ce costume, puisque les défuntes étaient ensevelies dans les habits qu'elles portaient de leur vivant. Si les textiles ont disparu depuis longtemps, on retrouve encore les épingles et d'autres objets de parure, comme des torques ou des bracelets en bronze. Au goût de la mode, la forme et le décor de ces accessoires va varier au cours des siècles. Les différences observées dans le costume peuvent par ailleurs révéler des différences d'ordre social ou régional.

C

Chez le bronzier

Au village, le bronzier est un homme très demandé: seulement peu de gens sont capables de couler et de marteler le bronze. En faisant fondre ensemble du cuivre et de l'étain dans les bonnes proportions, on obtient du bronze. Cet alliage est ensuite coulé dans un moule, et on obtient une forme brute de l'objet désiré. Il faut ensuite la polir et la durcir par martelage. De cette manière, le bronzier confectionne des parures, des armes, des outils, des éléments du harnachement des chevaux et des pièces de chariots. Les morceaux qui se brisent ou qui ne peuvent plus être utilisés seront refondus et à nouveau travaillés.

D

Un réseau d'habitats dense

A l'âge du Bronze, un village se dresse sur l'île du lac d'Inkwil. On n'habite pas que sur les rives, on s'installe aussi à l'intérieur des terres, comme en témoignent plus d'une centaine de sites connus. Ces habitats se trouvent en grande majorité le long du pied du Jura, sur des terrasses fertiles. Viennent s'y ajouter des sites difficiles d'accès perchés dans le Jura. Souvent, seules quelques trouvailles isolées comme des tessons de céramique témoignent de la présence d'un village. Les maisons ne sont plus matérialisées que par quelques trous de poteaux, des alignements de pierres ou des foyers. Les autres vestiges ont disparu au cours des siècles.

E

Enrichis par le bronze

Avec l'invention du bronze vers 2200 av. J.-C., c'est une nouvelle ère qui commence. Le commerce avec le cuivre et l'étain, les deux composants du bronze, débouche sur un échange de marchandises à travers toute l'Europe: si on trouve du cuivre dans les Alpes, l'étain doit être rapporté d'Angleterre, d'Espagne ou de Bretagne. D'autres domaines d'activité que la traditionnelle agriculture voient le jour: la mine, l'artisanat du bronze, le commerce de matières premières et le transport. Le contrôle de ces nouveaux secteurs apporte prestige et pouvoir. Des tombes richement équipées et de précieuses offrandes aux dieux témoignent de cette nouvelle classe sociale.



A

Là-haut: voir au loin et se protéger

Dans le Jura, durant l'âge du Bronze, les gens habitent volontiers dans des sites de hauteur où ils sont protégés de manière naturelle grâce à leur position, sur des éperons rocheux difficiles d'accès ou sur des terrasses. Alors que la Frohburg, près d'Olten, et la Lehnfluh, non loin d'Oensingen, servent vraisemblablement aussi à contrôler les voies commerciales, les sites de Gross Chastel, près de Lostorf, et de Portiflüh à Nunningen sont plutôt des refuges lors de périodes troublées. Parfois, un mur de terre, de pierre et de bois, précédé d'un fossé, offrent une protection supplémentaire aux habitants.



B

L'époque des Celtes

Dès 450 av. J.-C., la culture celtique se répand dans toute l'Europe centrale. Grâce aux sources écrites antiques, on connaît les noms de nombreuses tribus celtiques: sur le Plateau suisse vivent les Helvètes, alors que les Rauriques se sont installés dans le nord-ouest de la Suisse. La société s'organise de manière très hiérarchique: au sommet, on trouve d'une part les prêtres celtiques, appelés druides, et d'autre part les puissants chefs de clans et les guerriers. D'eux dépendent d'innombrables familles paysannes qui assurent l'approvisionnement agricole. Tout en bas de l'échelle sociale, on trouve les serfs et les esclaves proprement dits.

C

ELUVEITIE – je suis l'Helvétie

Les Celtes n'ont pas d'écriture qui leur soit propre. Certains maîtrisent la langue grecque, comme le révèlent les lettres relevées sur des monnaies celtiques. D'autres se servent du latin et de lettres latines. En effet, dès le II^e siècle av. J.-C., les Celtes pratiquent un commerce intense avec leurs voisins romains au sud. Le vin et la vaisselle de table sont des denrées particulièrement recherchées. Ils consomment le vin pur, à la différence des Romains, qui ne le boivent que dilué dans de l'eau. L'apparition d'une économie monétaire facilite le commerce. Les Celtes paient volontiers en nature, entre autres en fournissant des esclaves.



A

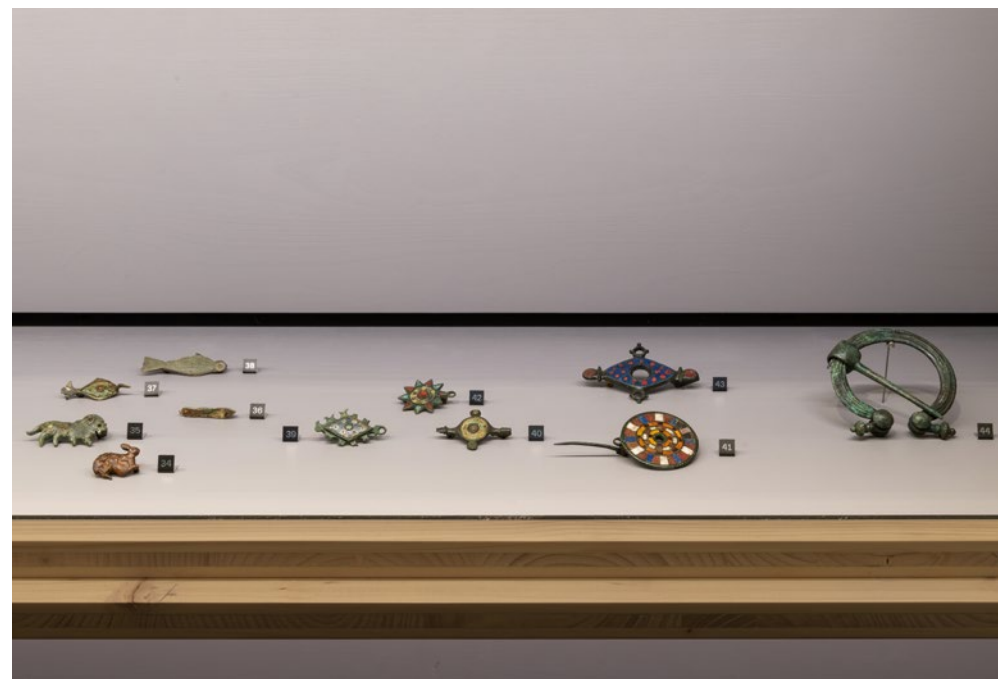
Les Romains arrivent

En 58 av. J.-C. à Bibracte, en Bourgogne, Jules César stoppe les Helvètes qui tentent d'émigrer. Le meurtre de César en 44 av. J.-C. et la guerre civile qui s'engage autour de sa succession ralentissent la prise de pouvoir par les Romains sur le territoire de la Suisse actuelle. Ce n'est que vers 15 av. J.-C. qu'Auguste met la zone des Préalpes sous domination romaine. Peu après, les agglomérations celtiques s'agrandissent et de nouveaux habitats s'élèvent à des emplacements favorables. C'est ainsi que naissent Soleure et Olten, au début du 1^{er} siècle apr. J.-C., comme lieux d'étape le long d'une voie qui traverse le Plateau suisse.

B

Des empereurs tout-puissants

Succédant à Jules César, Auguste transforme la République romaine en monarchie pour devenir, en 27 av. J.-C., l'empereur de l'Imperium Romanum. Jusqu'à la chute de l'Empire romain d'occident en 476 apr. J.-C., pas moins de 67 empereurs vont régner en toute légitimité. Ils détiennent le pouvoir politique et militaire tout en jouant aussi le rôle de chefs religieux. Grâce à la circulation de monnaies frappées à l'effigie des empereurs et des impératrices, leur visage et leur idéologie sont connus dans tout l'empire. Tous leurs sujets sont soumis au culte de l'empereur. Des inscriptions révèlent que *Salodurum*, la Soleure romaine, dispose de deux temples en l'honneur de la maison impériale.



C

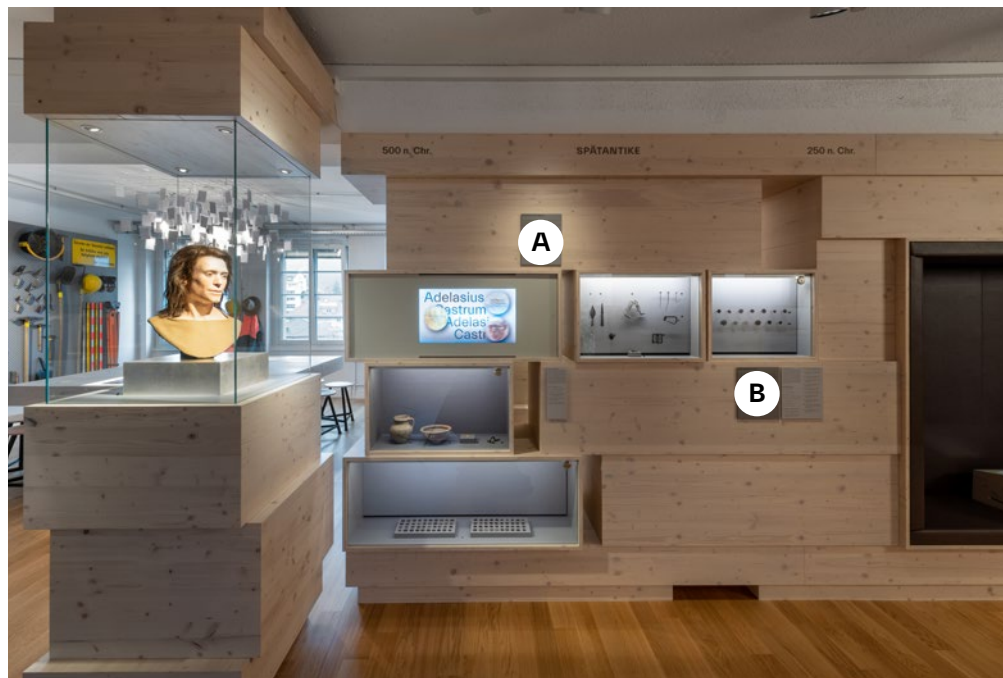
Les Gaulois se muent en Gallo-Romains

A présent dépendante de Rome, la population locale adopte de nombreux éléments en vogue dans la capitale. Dès la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., les femmes portent une tunique, qui vient remplacer la robe gauloise traditionnelle qui est maintenue par des fibules, sorte d'épingles de nourrice. Le nouveau vêtement est entièrement cousu et son port ne nécessite plus de fibules. Mais la tradition celtique se perpétue sous la forme de broches colorées, que l'on porte en parure sur les tuniques. De cette manière, des éléments anciens se mêlent à d'autres plus modernes, donnant naissance à une nouvelle culture, qu'on qualifie de gallo-romaine.

D

Tous au panthéon romain

Au Panthéon romain, on trouve de nombreuses divinités. Chaque dieu, chaque déesse se voit attribuer un domaine particulier: Jupiter est le maître des dieux, Vénus la déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité, Mercure le dieu du commerce et de l'argent. Tout comme les Romains, la population indigène, celtique, connaît de nombreuses divinités. Lors de l'intégration à l'Empire, elles vont venir s'ajouter au Panthéon romain, où elles seront parfois assimilées à des dieux déjà existants. Cette tolérance vis-à-vis d'autres religions est l'une des clés du succès de la politique romaine pour dominer et intégrer les diverses peuplades soumises.



A

A l'abri derrière les remparts

Au ^{iv}^e siècle, les petites villes romaines que sont Olten et Soleure voient leur emprise se restreindre; elles sont munies d'un système défensif comportant des remparts pouvant atteindre 9 m de hauteur pour 2,5 à 3 m de largeur. A Soleure, la moitié de la ville en est entourée, à Olten environ le quart. Ces *castra* (pluriel de *castrum*), qui mesurent chacun environ 1 hectare, protègent les emplacements où l'on peut traverser l'Aar et offrent un refuge aux habitants des domaines environnants en cas de danger. Les murs des *castra* vont marquer l'aspect de ces deux villes bien au-delà de l'Antiquité tardive, puisqu'on les aperçoit par endroit aujourd'hui encore.

B

Refuges dans le Jura

Depuis l'époque préhistorique, lors de périodes troublées, la population de la plaine se réfugie sur les hauteurs du Jura, difficiles d'accès. C'est ce qui se produit à la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle, lorsque des troupes de guerriers alamans franchissent à plusieurs reprises la frontière du Rhin pour ravager le Plateau suisse. Les habitats de hauteur, occupés seulement occasionnellement, se trouvent souvent sur des éminences protégées naturellement et difficiles d'accès. Dans la région d'Olten, les gens se réfugient par exemple sur la Frohburg près de Trimbach, ou au Gross Chastel à Lostorf.





A

En plein «rideau de rösti»

Durant le Haut Moyen Age, le territoire du canton de Soleure se rattache à deux groupes culturels distincts, comme le révèle le mobilier funéraire découvert dans les tombes. Le nord et l'ouest sont essentiellement sous influence romane, l'est sous influence alamane. La population romane descend des Gallo-Romains, installés là depuis longtemps. Les Alamans arrivent sur le Plateau suisse au cours du VII^e siècle, venus du nord et de l'est. C'est à l'est de Soleure que se trouve à l'époque la frontière linguistique séparant la zone romane de la zone alamane. Au cours des siècles, cette frontière va se déplacer vers l'ouest.

B

Des tombes, rien que des tombes

Ce que nous savons de la vie quotidienne au Haut Moyen Age, nous l'apprenons essentiellement grâce aux tombes et aux offrandes qu'elles recèlent: dans 46 communes soleuroises, on a découvert des sépultures, alors que cinq seulement ont livré des vestiges d'habitat. Ce décalage a une explication logique: durant le Haut Moyen Age, on inhume les défunts avec un abondant mobilier funéraire, alors que les maisons sont construites en bois, technique architecturale ne laissant pratiquement pas de traces dans le sol. Dans les nécropoles du Haut Moyen Age, les tombes sont disposées en rangées. Généralement, les défunts reposent sur le dos, la tête tournée vers l'est.

C

Lorsque les ossements parlent

Les squelettes trahissent un certain nombre de données sur les gens qui vivaient à Granges durant le Haut Moyen Age. La plupart sont décédés avant d'avoir atteint l'âge de 45 ans. Pour les femmes, une grossesse, un accouchement et le post-partum riment avec un risque de décès accru. Une simple infection peu rapidement s'avérer mortelle. Parmi les rares personnes du troisième âge, on compte déjà celles qui atteignent 50 ou 60 ans. En moyenne, les femmes mesurent 1,61 m, les hommes 1,71 m. La santé dentaire est mauvaise: les dents saines constituent l'exception, caries et dents manquantes sont de règle.

D

Adelasius Ebalchus de Granges, vers 700 apr. J.-C.

Ce jeune homme, appelons-le Adelasius Ebalchus, fait partie de la population romane installée ici de longue date, descendant des Gallo-Romains. Adelasius mesure 1,73 m. Son état de santé est déplorable: il souffre d'une infection chronique, peut-être provoquée par une pneumonie. Cette longue maladie s'accompagne de symptômes de carence, qui affaiblissent encore davantage son système immunitaire. Cette maladie sera-t-elle mortelle? Nous l'ignorons. On sait seulement qu'à sa mort, Adelasius n'avait qu'une vingtaine d'années. Près de 1300 ans plus tard, on est parvenu à restituer le visage du jeune homme.



A

Le fer du Jura

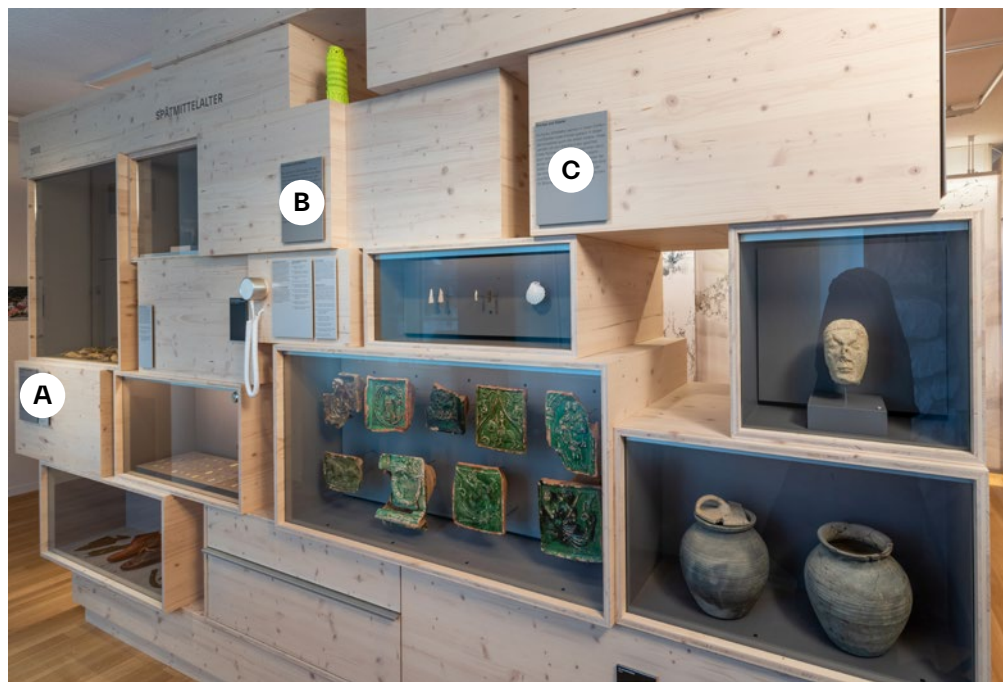
Dans toute la chaîne du Jura, le minerai de fer est relativement abondant. Entre 600 et 1000 apr. J.-C., dans un village d'artisans près de Büsserach, on produit du fer à grande échelle. Lorsqu'on procède à la réduction du minerai dans un bas-fourneau, le fer s'y dépose sous forme d'«éponges», et les déchets s'écoulent par en bas hors du four: ce sont les scories. A Büsserach, près de quatre tonnes de scories ont été évacuées des fours. Ensuite, l'éponge de fer, appelé aussi «loupe», est raffinée par un processus au cours duquel on la chauffe et on la martèle à plusieurs reprises. Le fer ainsi obtenu est transformé en outils et en instruments, destinés au commerce ou au troc.

B

D'imposants châteaux

Depuis les châteaux forts, les familles nobles règnent sur leurs terres et sur leurs biens. Le château fort typique se compose d'une tour, d'un mur d'enceinte ainsi que d'édifices d'habitation et d'autres à vocation économique. Souvent, on le construit sur une hauteur. Dans le Jura et au pied de cette chaîne, les châteaux-forts se dressent essentiellement sur des éminences rocheuses. Les habitants sont ainsi à l'abri des attaques, tout en contrôlant les importants cols du Jura. Et le seigneur exploite cette position de force pour faire démonstration de son pouvoir et de sa richesse. Cette dernière repose sur les taxes, les impôts et les corvées qu'il impose à ses sujets.





A

Communautés de métiers

Au Bas Moyen Age, les artisans et les commerçants des villes se réunissent en corporations. Seuls les membres d'une corporation sont autorisés à pratiquer leur métier. Ces associations définissent des normes de qualité, déterminent les salaires et les prix, et protègent leurs membres de la concurrence. En outre, les corporations organisent la défense de la ville et la lutte contre le feu. Grâce aux corporations, les artisans disposent d'un ordre qui leur est propre. Avec les familles patriciennes et les marchands, ils déterminent la vie politique, économique et sociale de la ville au Bas Moyen Age.

B

Dragons et licornes

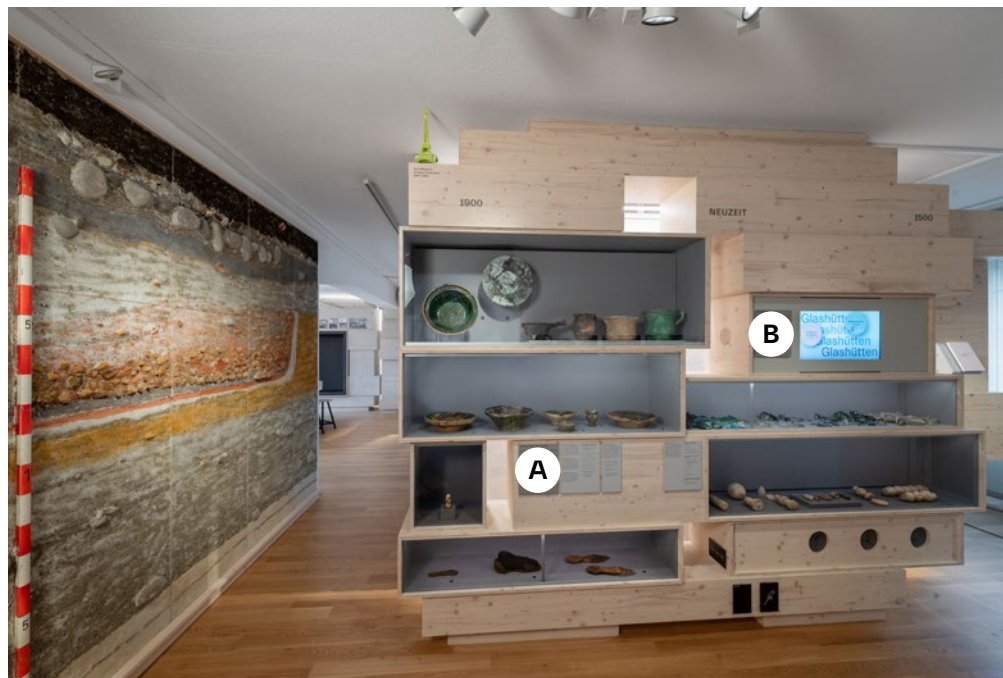
Depuis les années 1350, on orne les carreaux de poêles de représentations de plantes, d'animaux et d'êtres humains. Durant le Moyen Age, la très grande majorité d'entre elles se voit conférer une signification symbolique, de mêmes que les gestes, les couleurs ou les chiffres. Nombre de ces symboles ont plusieurs sens: le lion peut symboliser le Christ, tout comme il peut évoquer le diable. La symbolique médiévale se base sur la bible et sur d'autres ouvrages théologiques, mais aussi sur des bestiaires antiques comme le Physiologue, qui date de l'époque paléochrétienne et qui rencontre un vif succès dans l'Europe médiévale.



C

Eglises et couvents

Au début du Moyen Age, on construit les premières églises dans les villes et les villages. C'est aussi à cette époque qu'on édifie les premiers couvents. Souvent, des familles nobles en assurent le financement. De nombreuses nonnes et moines sont issus de la noblesse ou de la classe citadine aisée. Jusqu'à l'émergence des premières universités au Bas Moyen Age, les couvents, avec leurs bibliothèques, leurs écoles et leurs cabinets d'écriture, sont des centres culturels et scientifiques majeurs qui assurent aussi la formation.



A

Le petit coin, un vrai coffre au trésor

Les latrines ne recèlent pas que des matières fécales: souvent, on y retrouve aussi toute sorte de déchets ménagers ou issus d'ateliers. Dans la ville du ^{xvii}/_{xviii}^e siècle, il est rare que les maisons soient équipées de toilettes. On se soulage dans des pots de chambre qu'on va vider dans des latrines communes, ou tout simplement par la fenêtre. De toute façon, les rues sont souillées de déchets et les odeurs nauséabondes sont omniprésentes. Les conditions d'hygiène ne s'amélioreront qu'avec l'installation de toilettes rincées à l'eau et la construction de canalisations, dès le milieu du ^{xix}^e siècle.

B

Verreries jurassiennes

Du Bas Moyen Age au début de l'époque moderne, on produit du verre dans les vallées retirées du Jura, très boisées. En effet, on y trouve suffisamment de bois de chauffe, de cendre et de sable pour les fourneaux. A Gänsbrunnen, la famille Hug produit au ^{xvi}/_{xvii}^e siècle de précieux verres bleus et incolores, outre le «*vitrum silvestre*» commun, de teinte verte. A une époque plus récente, de 1778 à 1852, la famille Gressly entretient une verrerie dans la vallée du Hinteres Guldental, à Mümliswil-Ramliswil, en alternance saisonnière avec un atelier à Bärschwil. On y produit des bouteilles, des verres à boire, des récipients pharmaceutiques et du verre à vitre.



C

Au-dessus du sol

En fouille, lorsqu'on découvre un bâtiment, seules les fondations des murs sont généralement conservées, ou alors les structures creusées dans la terre comme les caves et les fosses. Souvent, ces vestiges seront détruits par des constructions ultérieures. Partout dans le canton, on rencontre pourtant des vestiges architecturaux encore visibles, témoins des temps passés. La liste va du simple grenier à l'église ou au couvent, en passant par la maison d'habitation ou la ferme, le moulin ou le pavillon.

A Chasse au renne
dans la cluse
d'Oensingen, vers
13 000 av. J.-C.



Vers 13 000 av. J.-C.

LA GRANDE PLAINE

Les groupes humains se déplacent au gré de la chasse et de la cueillette. Ils s'arrêtent souvent à la grotte de Rislisberg, hommes, femmes et enfants. D'ici, on a une vue imprenable sur le paysage dépourvu d'arbres, et on repère de loin les grands troupeaux de rennes.





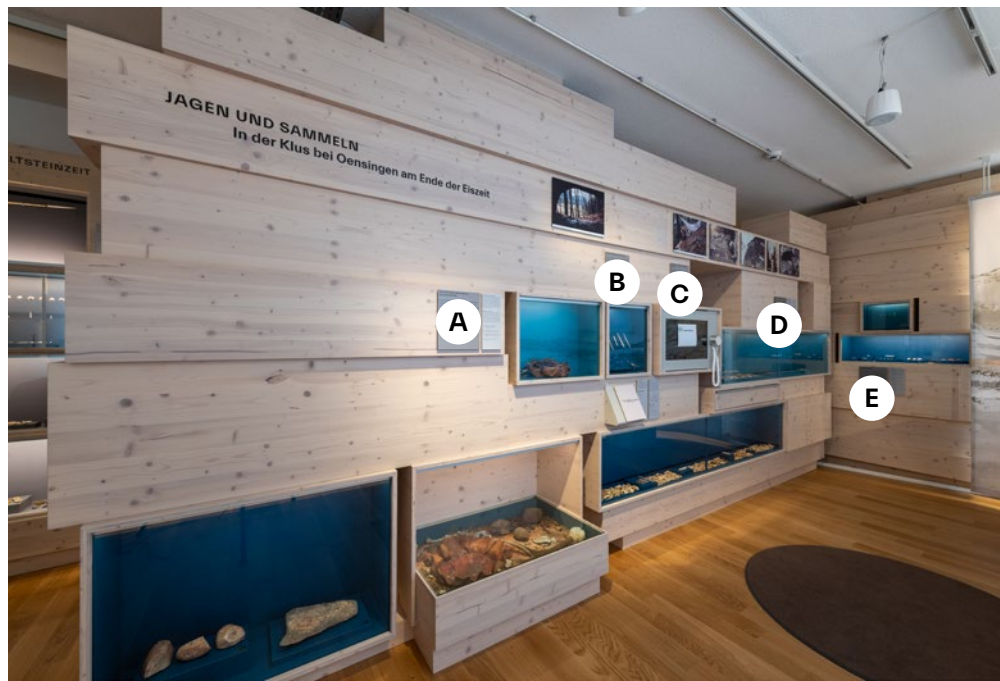
A

A

La plus ancienne œuvre d'art du canton de Soleure

Cette tête de bouquetin gravée fait de la grotte de Rislisberg, près d'Oensingen, un site tout particulier. En effet, avec Schaffhouse et Genève, il s'agit en Suisse de l'un des rares lieux de découverte d'une représentation figurative datant du Paléolithique. Qui a gravé ce dessin, et pour quelle raison? Est-ce qu'elle raconte une histoire? Ou veut-on s'assurer que la chasse sera fructueuse? Ou est-ce que l'artiste avait juste envie de dessiner? On ne trouvera sans doute jamais de réponse à toutes ces questions.





A

Le feu est précieux, car la survie en dépend

A la grotte de Rislisberg, plusieurs foyers se superposent. La grotte a donc été fréquentée à maintes reprises. Autour des foyers gisent de nombreux ossements d'animaux, qui témoignent qu'on a consommé ici les proies abattues à la chasse. L'homme utilise le feu depuis la nuit des temps. Lorsqu'elle est rôtie ou cuite, la viande est plus digeste, quand on la fume, on peut la conserver plus longtemps. Un feu de camp renforce le sentiment de communauté: il dispense chaleur et lumière, et protège des prédateurs.

B

La peau et les os: rien à jeter

Il y a 15 000 ans, les hommes chassent pour se rassasier. Les animaux ne fournissent pas que de la viande, tout peut être utilisé. Le cuir et la fourrure sont transformés en vêtements et en tentes, les tendons sont utilisés comme fils ou comme ficelles; avec les os et les bois, on confectionne des armes et des outils. Certains ossements sont utilisés à des fins spécifiques: les os longs des gros oiseaux et les tibias du lièvre variable se prêtent particulièrement bien à la confection d'aiguilles à coudre. On peut même utiliser les dents, par exemple comme éléments d'un collier.

C

«Mademoiselle, nous avons trouvé des os et des cailloux.»

En 1969, des enfants qui jouent dans la grotte de Rislisberg découvrent des ossements et des pierres bizarres, qui leur rappellent ce dont on leur a parlé à l'école. Ils le racontent à leur maîtresse, qui informe le service archéologique cantonal. En 1973, la grotte est entièrement fouillée. Elle mesure 4 m de largeur pour une profondeur à peu près identique, mais 1,5 m de hauteur seulement. Les fouilles permettent de découvrir 35 000 fragments d'os d'animaux et 20 000 artefacts en pierre. Ces objets ont près de 15 000 ans et permettent d'évoquer la vie des hommes de cette époque, qui pratiquent la chasse et la cueillette.

D

Le silex, acier de la préhistoire

Il y a 15 000 ans, les hommes se servent de pierres comme outils et comme armes. C'est pour cela qu'on appelle cette période l'âge de la Pierre. Le silex est une roche très dure qui peut être débitée en morceaux particulièrement tranchants. A la grotte de Rislisberg, on a retrouvé près de 20 000 silex taillés par l'homme. La plupart sont de simples éclats, des déchets comme il s'en produit lorsqu'on travaille la pierre. Quelques centaines de pièces correspondent à des lames, des pointes, des perçoirs, des grattoirs, des burins et des lamelles à dos. On les utilise comme lames ou comme pointes, comme armes et comme outils.

E

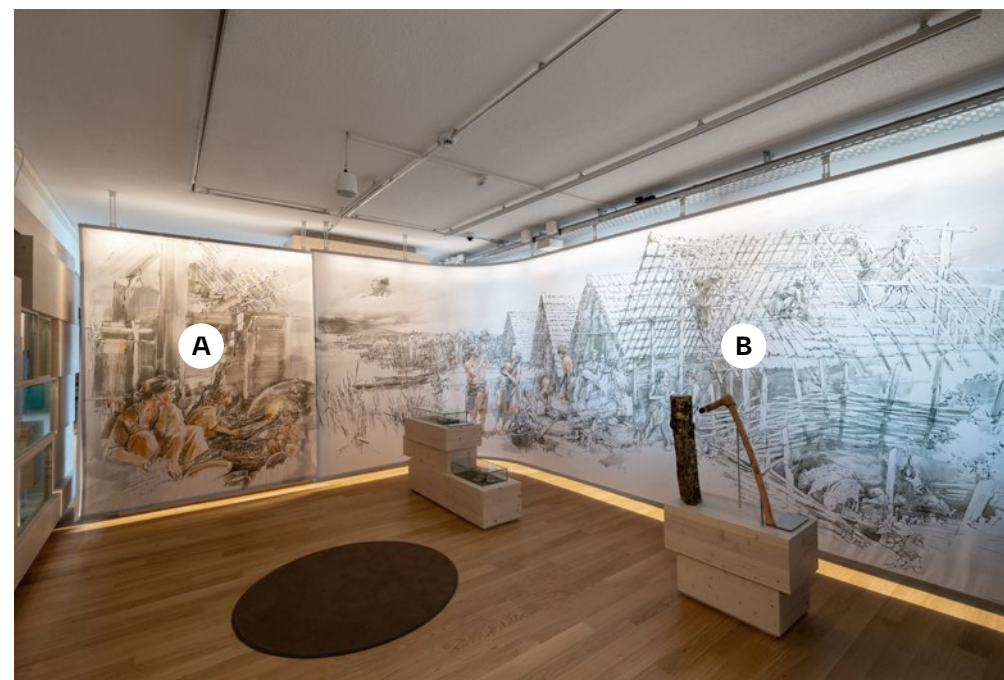
Moi et les autres – pourquoi toutes ces parures?

On ignore depuis quand l'être humain se pare. Probablement depuis toujours. En effet, les bijoux sont quelque chose de naturel. Les animaux aussi portent des parures, par exemple sous forme de longs poils ou de plumes multicolores, de longues cornes ou de dents. Ils cherchent à impressionner ou à plaire, à souligner leur propre valeur, à surpasser les rivaux. Est-ce si différent chez l'être humain? En se parant, on exprime son individualité, tout en empruntant une fonction sociale. Les bijoux soulignent aussi l'appartenance à un groupe selon son âge, son statut social, ethnique ou culturel. Se parer, c'est communiquer.

B Construction d'une maison sur les rives du lac de Burgäschi, vers 3800 av. J.-C.

VIVRE AU BORD DU LAC

Il y a plus de 6000 ans, l'homme se sédentarise et vit de l'agriculture. Ces premiers paysans construisent les premiers villages, comme par exemple les palafittes du lac de Burgäschli.





A

Un chantier vieux de 6000 ans

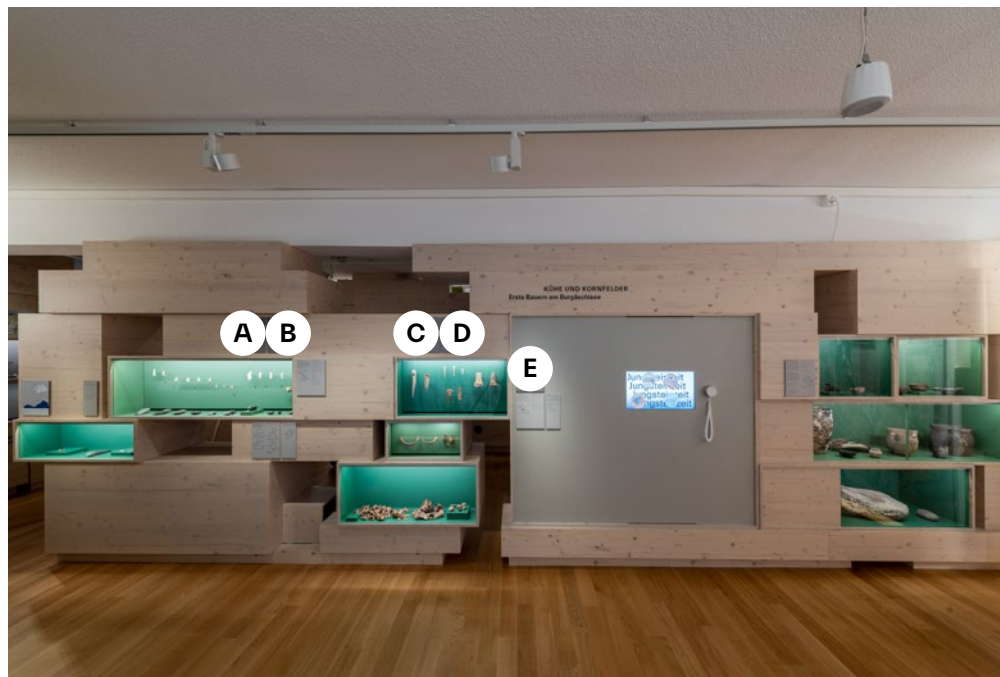
Dans un village néolithique, les maisons correspondent à de simples édifices sur pilotis. Les pieux enfoncés dans le sol supportent la toiture, recouverte de bardeaux ou de bandes d'écorce. Les parois sont formées de clayonnage enduit d'argile, le sol est en terre battue. Le bois de construction est abattu à la fin de l'automne ou en hiver. Les artisans savent comment fendre les troncs pour obtenir des planches et des bardeaux. Grâce à l'expérimentation, on sait qu'une communauté villageoise est capable de construire une telle maison en quelques jours seulement, et qu'elle sera terminée en deux semaines au maximum. Après une trentaine d'années, les maisons tombent en ruine et doivent être renouvelées.



B

Les palafittes, patrimoine mondial de l'UNESCO

Par palafitte, on entend les vestiges de villages se trouvant sous l'eau ou sous d'épaisses couches de sédiments. En milieu humide, les outils en pierre et les récipients en argile cuite se conservent, de même que les objets en bois, les textiles et les fibres végétales. Les palafittes constituent donc d'incalculables archives pour l'époque allant de 5000 à 800 av. J.-C. Pour cette raison, ils appartiennent aux plus importants biens culturels d'Europe. En 2011, l'UNESCO a inscrit 111 sites de l'arc alpin au patrimoine mondial. Deux gisements seulement en font partie: Burgäschisee Ost et l'île qui se dresse dans le lac d'Inkwil.



A

Palafittes sur les rives du lac de Burgäschi

Il y a plus de 6000 ans déjà, des gens vivaient sur les rives du lac de Burgäschi. Les nombreuses investigations archéologiques entreprises depuis le xix^e siècle révèlent l'existence d'au moins dix villages néolithiques, sur une période allant de 4800 à 2600 av. J.-C. Le village de «Burgäschisee-Ost» est fouillé en 1943/1944. Les maisons mesurent environ 4x7 m. Elles ne se dressent pas sur des plateformes situées sur l'eau, mais à même le sol, sur la rive. Une palissade protège le village côté terre ferme. Des milliers d'objets en pierre, en céramique, en os et en bois permettent de comprendre comment les gens vivaient au bord de l'eau, vers 3800 av. J.-C.

B

Commerce à longue distance

Les matières premières et les marchandises venues de loin parviennent jusqu'au village par la pratique du troc. Sur les rives du lac de Burgäschi, on a retrouvé des lames de hache débitées dans une roche noire qui vient des Vosges, l'aphanite, et des lames de silex provenant du sud de l'Allemagne. On apprécie aussi le cuivre, un métal importé du sud-est de l'Europe. Il est échangé sous forme de petites perles. Ces objets témoignent de l'existence d'un réseau de contact très ramifié s'étendant à travers toute l'Europe. Les marchandises venues de loin sont précieuses. Seules les personnes disposant de biens qui peuvent être échangés parviennent à s'offrir une perle de cuivre ou une lame en aphanite.

C

Des artisans astucieux

Dès que les gens s'installent dans des maisons, leur mobilier s'accroît notablement. Parmi les nouveautés, on dénombre la hache polie, la charrue, la faucille, le métier à tisser et la céramique. Il n'existe pas encore d'artisans spécialisés. Dans chaque ménage, on taille, on tisse et on fait de la poterie. Les gens du Néolithique sont passés maîtres dans l'art d'exploiter les matières premières naturelles. Outre la pierre, on travaille l'argile, le bois et les fibres végétales. Avec de l'os, du bois de cervidé, de la corne ou des dents, on confectionne des outils, des instruments ou des parures. On utilise la fourrure pour faire du cuir et les tendons sont transformés en ficelles.

D

Vivre de l'agriculture

Les paysans du lac de Burgäschi élèvent des bœufs, des moutons et des porcs. Ces animaux sont nettement plus petits que leur forme sauvage, l'auroch, le mouflon et le sanglier. Outre de la viande, le bétail fournit du lait, de la laine et du fumier. Les bœufs sont utilisés comme animaux de trait et comme bêtes de somme. Les céréales constituent l'aliment de base, sous forme de bouillies ou de pain. Dans les champs, on cultive diverses espèces de céréales comme l'engrain, l'amidonner, le blé nu et l'orge. Outre des céréales, on plante également du lin et du pavot, dont les graines sont très nourrissantes, sans oublier le pois. Les fruits sauvages, les champignons et les noix permettent de varier le menu.

E

Encore populaire: le civet de cerf

Au Néolithique, malgré la pratique de l'agriculture et de l'élevage, la chasse continue à jouer un rôle important. On chasse surtout le cerf, mais aussi le chevreuil, le sanglier et l'ours. Les gros animaux comme le bison ou l'auroch, aujourd'hui éteints, ne sont que rarement chassés. Dans les palafittes, le poisson constitue une source de nourriture importante. On pêche au filet, mais aussi à la canne. La chasse et la pêche permettent de varier le menu, surtout quand l'agriculture ne fournit que de maigres ressources.



A

Une mine, il y a 5000 ans

Au lieu-dit «Chalchofen», entre Wangen et Olten, on exploite le silex dans une mine souterraine. Les ouvriers ne ménagent pas leurs efforts pour atteindre les rognons. Des puits de plus de 4 m de profondeur permettent d'accéder à un système souterrain, avec des galeries de plus de 10 m de longueur. Avec des marteaux de pierre, les mineurs attaquent la roche, avec des perches en bois de cerf, ils extraient les rognons du calcaire. Les travaux sont probablement effectués par des enfants ou des adolescents, puisque les galeries ne mesurent que 40 à 60 cm de largeur. Le silex de la région d'Olten parvient par échange dans de nombreux villages néolithiques du Plateau suisse.

B

Victimes d'un accident de mine ou lieu sépulture?

Lors de la construction d'un garage à la Dorfstrasse, à Wangen bei Olten, on a touché l'une des galeries de la mine de silex de Chalchofen. A cette occasion, on a découvert les squelettes de deux adultes et d'un enfant vieux de 5000 ans. Comment expliquer leur présence dans une galerie de mine? Ces trois personnes ont-elles été ensevelies lors d'un éboulement? On peut exclure qu'il s'agisse d'un tel accident, puisque le plafond de la galerie est intact à cet endroit: ce sont plutôt les villageois des environs qui ont enterré leurs morts dans les galeries abandonnées.



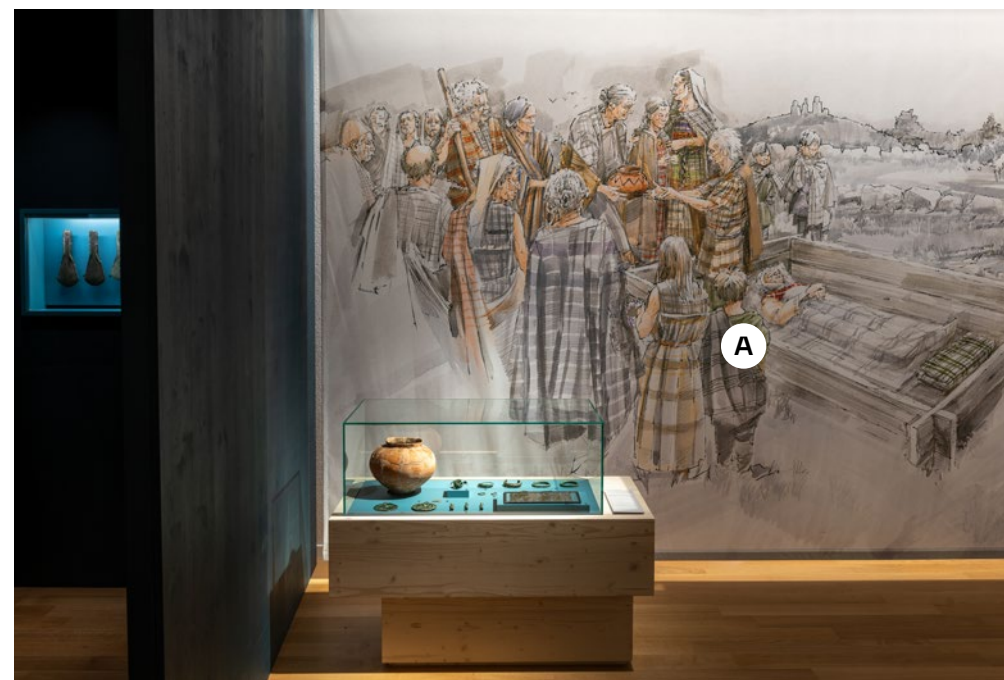
A A Subingen, vers 650 av. J.-C., enterrement d'une riche dame.

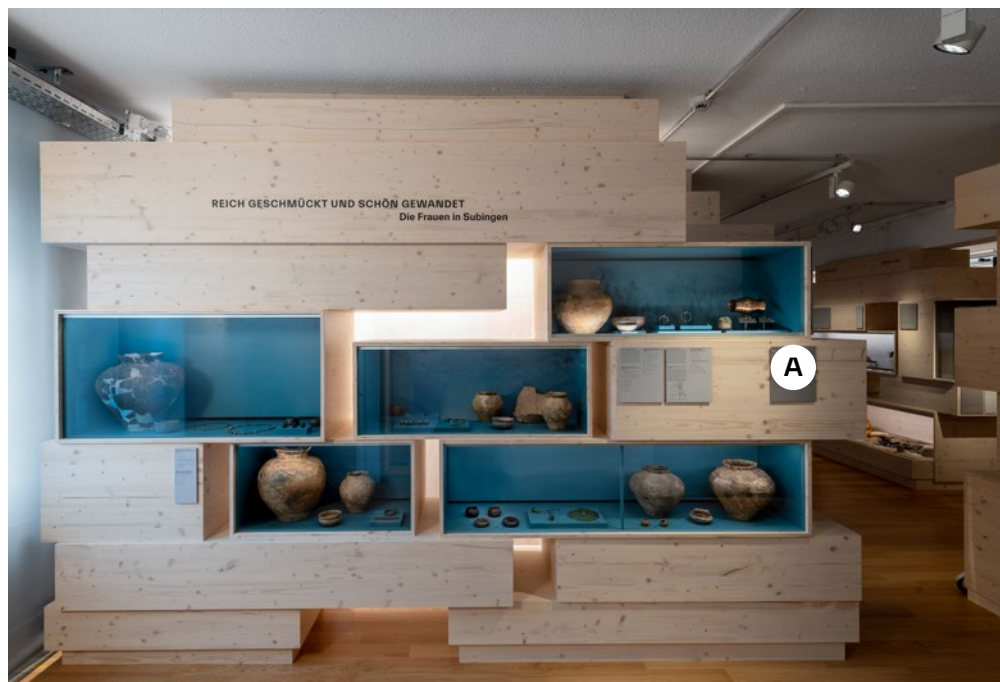


Vers 650 av. J.-C.

VERS L'AU-DELÀ

A Subingen, lorsqu'une riche femme celtique décède, on place dans sa tombe des récipients remplis de mets et de boissons. Après l'inhumation, on amasse sur la tombe une grosse colline de terre et de pierres.





A

Des femmes entre elles

A l'est de Subingen, au lieu-dit Erdbeerischlag, se trouve la nécropole d'une communauté villageoise datant du VII^e s. av. J.-C. Le cimetière comprend vingt tumulus pour un total de soixante à septante inhumations. Autour d'une première tombe au centre de la colline, on ensevelit parfois d'autres défunts. La plupart des morts sont des femmes, comme le montre le mobilier funéraire. On n'a pratiquement pas retrouvé d'hommes ou d'enfants. Existait-il pour eux une nécropole distincte? Une chose est sûre: les femmes appartiennent à une couche sociale élevée. Elles exposent leur richesse en portant de précieuses parures, avec lesquelles elles entreprennent aussi leur dernier voyage.



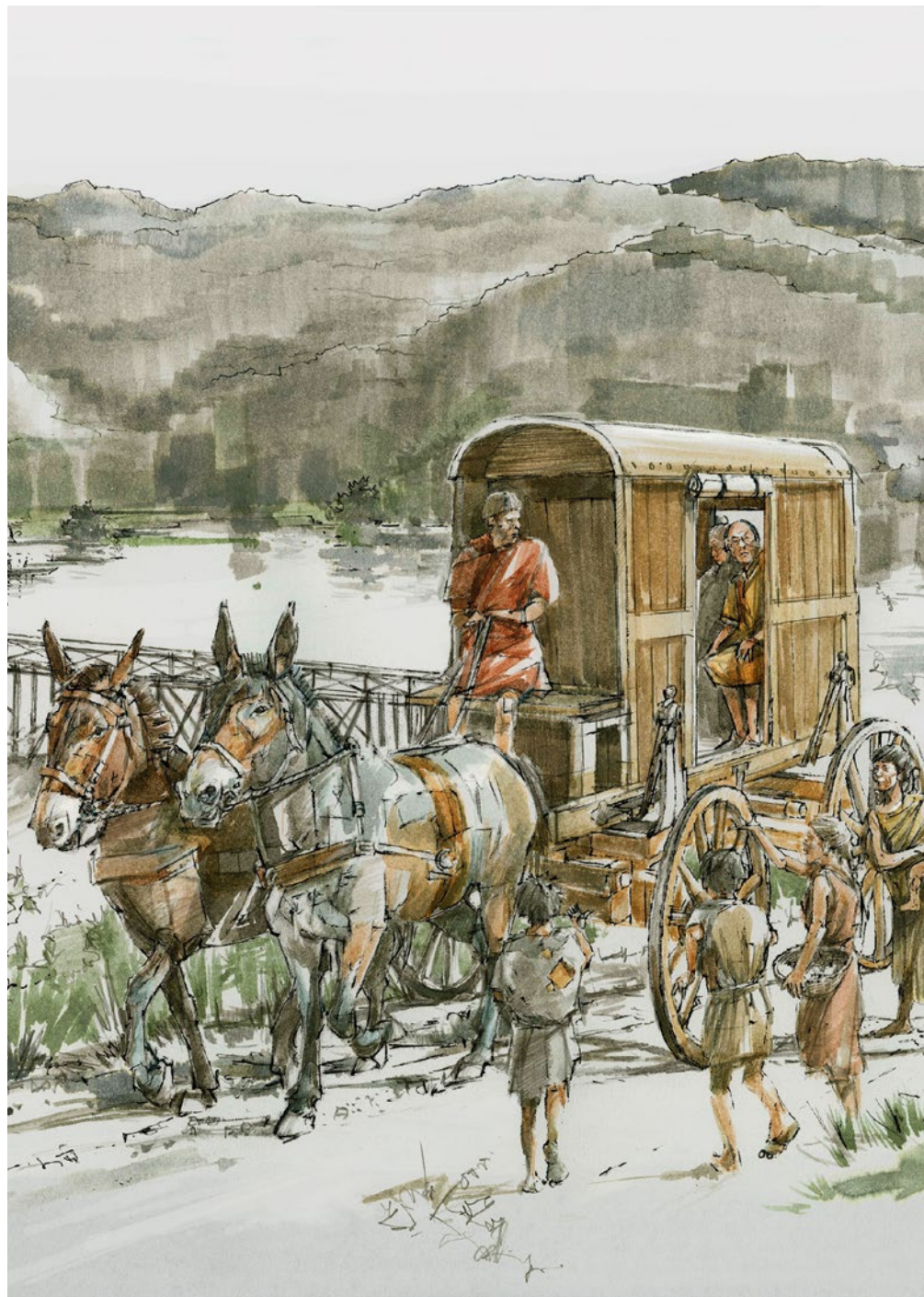


A

Des offrandes pour les dieux

Depuis toujours, l'homme rend les dieux ou des forces surnaturelles responsables de son destin. Pour s'attirer leurs faveurs ou pour exprimer sa gratitude, on pratique le sacrifice. Durant l'âge du Bronze, on enterre souvent des objets précieux, comme des armes, des outils ou des parures en bronze, en guise d'offrandes à des endroits particuliers, par exemple auprès de sources, de gros blocs de rocher ou dans des grottes. Les cours d'eau recèlent des objets particulièrement précieux, impliquant qu'ils jouent un rôle particulier. De cette manière, on soustrait à jamais ces objets à une utilisation par l'homme, pour les consacrer aux dieux.





A La salle à manger de la villa romaine «Im Fustlig», vers 200 apr. J.-C.

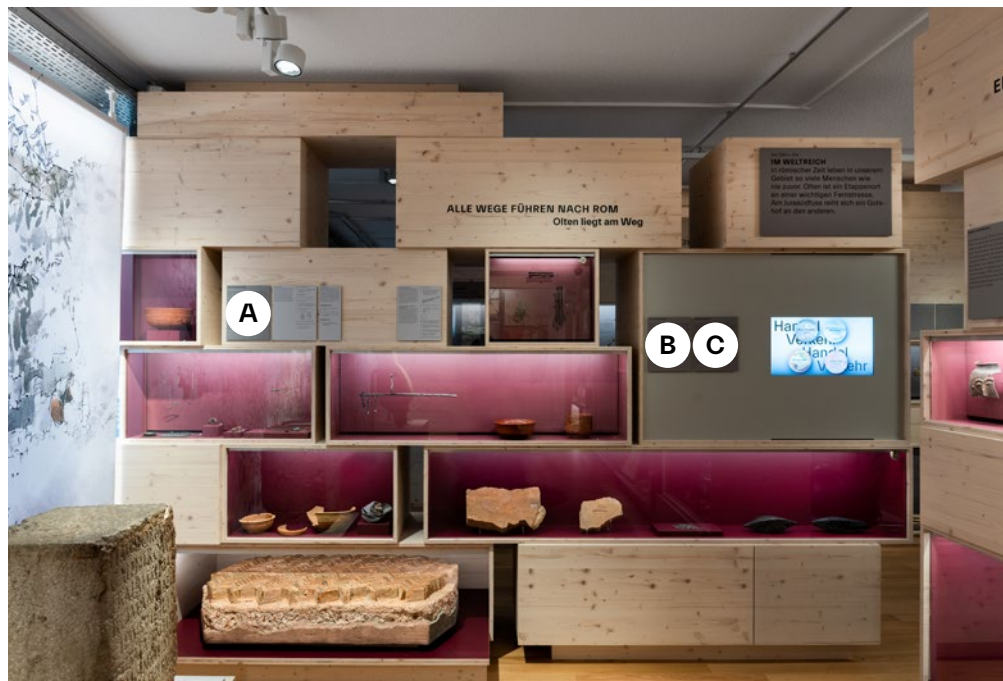
B Le vicus d'Olten, vers 200 apr. J.-C.

Vers 200 apr. J.-C.

DANS L'EMPIRE

A l'époque romaine vivent dans notre région davantage de gens que jamais auparavant. Olten est un lieu d'étape sur un important axe routier. Au pied du Jura, les fermes se succèdent.





A

Olten à l'époque romaine

Olten correspond à un vicus, une bourgade édiflée le long d'une route. On ne connaît pas son nom antique. Du 1^{er} au 11^e siècle apr. J.-C., la petite ville s'étend sur une surface de 250×300 m, dans la zone où se trouve aujourd'hui le centre-ville. C'est un lieu d'étape et un important carrefour, avec bien sûr des maisons d'habitation, mais aussi des auberges, des hangars et des échoppes. Toutefois, seulement très peu de ces éléments sont attestés par l'archéologie. La route principale traverse le vicus par l'actuelle Baslerstrasse. Entre la voie et la rivière se trouve un établissement de bains. A divers endroits, des potiers pratiquent leur métier.

B

Le long de la grand-route

Le réseau routier romain, d'une longueur totale estimée à 100 000 kilomètres, fait figure de l'une des plus grandes réalisations civilisatrices. Les voies sont des artères vitales qui permettent d'organiser, d'administrer et d'approvisionner l'Empire romain. A l'époque romaine déjà, Olten est une plaque tournante: la voie principale qui traverse le Plateau suisse y franchit l'Aar. Elle recoupe la voie vers les Alpes, qui passe par Sursee, par Olten et par le col du Bas-Hauenstein en direction d'*Augusta Raurica*. Par ailleurs, l'Aar, une voie d'eau navigable, est un affluent du Rhin.



C

Commerce global

Qu'il s'agisse de vin de Crète ou de dattes de Palestine, les Romains ont apporté dans nos régions des denrées alimentaires et des biens de consommation venus de tout le pourtour de la Méditerranée. La bonne organisation des voies de circulation et des transports favorise l'échange de marchandises entre la capitale et les provinces. Les biens d'importation ne sont plus un luxe mais deviennent des produits de masse abordables. D'importantes voies à longue distance sillonnent la Suisse, du lac Léman au lac de Constance, et aussi à travers le Jura. Olten et Soleure, lieux d'étape et de transbordement, sont des villes très bien reliées au réseau commercial international.



A

Une relation «donnant-donnant»

La vénération des dieux tient une place importante dans la vie quotidienne des habitants d'une *villa rustica*. Chaque famille dispose d'un petit autel particulier où elle place les statuettes de divinités protectrices et de ses dieux favoris. On leur sacrifie du vin, des fruits, des fleurs ou des pâtisseries. En contrepartie, on attend leur aide, leur protection, ou qu'ils exaucent un vœu. Durant l'Antiquité, les croyances fonctionnent selon le principe du «donnant-donnant».

B

Les habitants de la villa dans l'au-delà

Du I^{er} au III^e siècle, la coutume veut qu'on incinère les défunts sur un bûcher. Afin que les morts soient bien équipés pour l'au-delà, on les munit d'un viatique ainsi que d'objets personnels comme des vêtements et des bijoux. Après la crémation, les restes mortels et les offrandes calcinées sont ensevelis dans une tombe. Le cimetière se rattachant à une villa se trouve généralement à l'extérieur des murs du domaine. En effet, la législation romaine interdit l'inhumation au sein d'un habitat et s'applique également aux provinces. Seuls les nourrissons sont habituellement enterrés à l'intérieur de la maison.

C

Une densité de population élevée

À l'époque romaine, la région qui s'étend au pied du Jura connaît une pratique intense de l'agriculture. Les fermes, appelées *villae rusticae*, s'y succèdent environ tous les deux à quatre kilomètres. Les terrasses ensoleillées, avec leurs sols fertiles, le bon réseau de transport et la proximité de villes comme Olten et Soleure fournissent de bons arguments pour construire une ferme. Ces domaines agricoles produisent céréales, légumes, fruits et viande destinés aux populations urbaines. Les fermes situées au nord du Jura vendent leurs produits dans la colonie d'*Augusta Raurica*. La vente du surplus enrichit les propriétaires de ces domaines.

E

Dans la partie économique de la villa

Selon les dimensions du domaine, jusqu'à cent personnes vivent à la ferme. Outre le propriétaire et sa famille, il s'agit de l'administrateur, des différents artisans et des travailleurs agricoles, accompagnés de leur famille, ainsi que de quelques esclaves. Tout ce monde dépend du propriétaire du domaine ou lui appartient. Le personnel loge dans la partie économique, appelée *pars rustica*, où se trouvent également ateliers, écuries, étables et greniers. Les travailleurs agricoles partagent un espace très restreint avec les membres de leur famille, dans de modestes maisons ne disposant ni de bains, ni de chauffage au sol.

D

Villa tout confort

Grâce à leur fortune, les propriétaires des domaines transforment leurs maisons en magnifiques demeures: on y accède par une imposante façade d'entrée, souvent agrémentée de tours latérales et d'arcades, pour déboucher dans une propriété constituée parfois de plusieurs corps de bâtiments. Ces derniers sont équipés de tout le confort qu'offre l'architecture romaine: chauffage au sol, fenêtres vitrées, conduites d'eau, pièces de bain et canalisations. Les parois des salles de réception, des salles à manger et d'autres pièces d'habitation sont ornées de peintures murales colorées, les sols sont agrémentés de mosaïques.



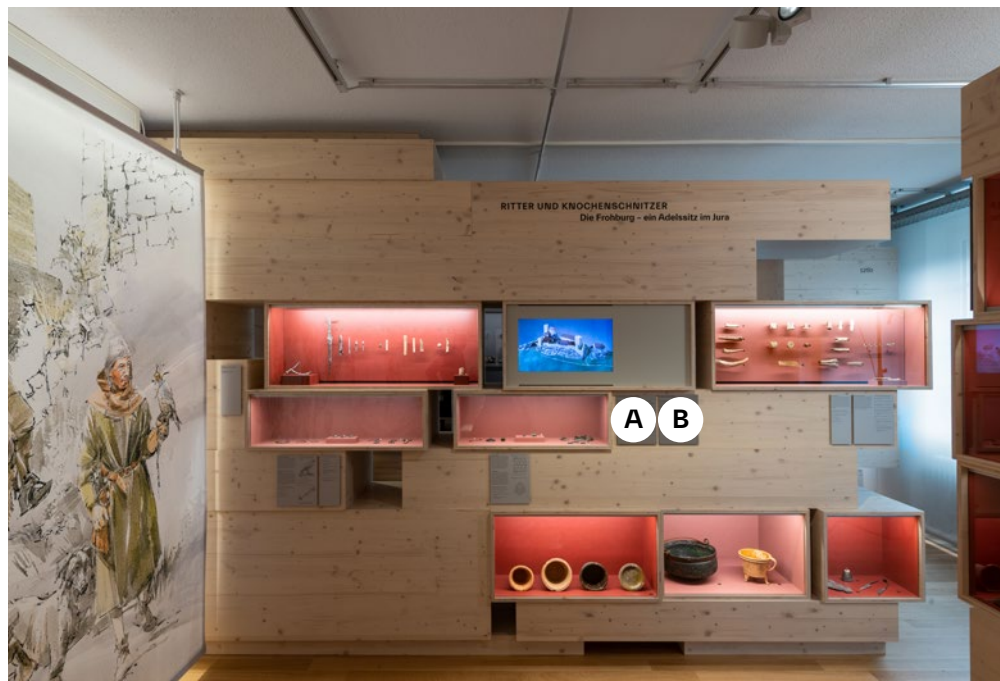
- A** La bourgade d'Altreu, au bord de l'Aar, vers 1300
- B** Chasse au faucon près du château de Frohburg, vers 1300

Vers 1300 apr. J.-C.

CHÂTEAUX ET VILLES

Durant le Moyen Âge, les familles nobles règnent depuis leurs châteaux-forts sur leurs terres et leurs gens. En fondant des villes, elles tentent d'étendre leur pouvoir. Certaines de ces villes existent aujourd'hui encore, d'autres ont disparu.





A

Des seigneurs haut perchés

Durant le Haut Moyen Age, la Frohburg est le siège principal de l'une des plus importantes familles nobles de la région. Sur le plateau rocheux qui domine l'étroite vallée de Trimbach, on a construit au x^e/xi^e siècle un premier château équipé d'un mur d'enceinte, d'une grande salle et de divers édifices en bois. Vers 1200, le vaste complexe atteint son apogée, avec un nouveau mur d'enceinte plus massif, plusieurs tours, des édifices en pierre à caractère ostentatoire, des citernes, des bâtiments d'habitation et d'autres à vocation économique. Après 1250, le château fort ne sert plus de siège principal aux comtes de Frohburg. Il perd en importance et finira par être abandonné au début du xiv^e siècle.

B

La vie au château

Comme le veut leur statut social, les comtes de Frohburg se déplacent à cheval. Leur mode de vie dispendieux comprend de beaux vêtements, des bijoux et un mobilier remarquables. Les nobles apprécient les jeux, les fêtes et les parties de chasse. Outre la famille des comtes et leur cour, des valets, des servantes et des artisans vivent au château: des tabletiers y confectionnent des outils de tous les jours, taillés dans du bois de cerf ou dans de l'os, comme des peignes, des boucles ou des pions.





A

Les Gugler arrivent!

En 1375, les Gugler envahissent le Plateau suisse. Selon divers chroniques, ces troupes de mercenaires, sous la conduite d'Enguerrand de Coucy, un noble français, ravagent plusieurs villes, dont Altreu. L'archéologie permet effectivement d'y attester un incendie. Toutefois, on ne peut prouver que cette catastrophe soit bien le fait des Gugler. La fin de la bourgade intervient en 1389, lorsque la ville de Soleure achète la seigneurie d'Altreu. Pour les nouveaux maîtres, la reconstruction de la petite ville concurrente ne présente aucun intérêt. La bourgade va peu à peu être abandonnée et tomber dans l'oubli.

B

La ville d'Altreu

Au cours de la deuxième moitié du XIII^e siècle, les comtes de Neuchâtel-Strassberg fondent la petite ville d'Altreu, sur leurs domaines au sud de Selzach. Avec ses remparts, son château fortifié et ses maisons d'habitation donnant sur des ruelles, Altreu présente toutes les caractéristiques d'une «ville de fondation» de cette époque. A cet endroit, un pont permet de franchir l'Aar et on estime le nombre d'habitants entre 350 et 500. Ils gagnent leur vie grâce à l'artisanat et au commerce. Par ailleurs, on pratique l'agriculture dans les champs et les prés situés à l'extérieur des murs.





A

Quand le passé refait surface

Chez nous, on fouille un site archéologique quand il est menacé de destruction, par exemple par des travaux de construction ou par l'érosion naturelle. La fouille permet de documenter les traces relevées dans le sol et de prélever les objets. Ce procédé assure aux générations futures que les informations sur le passé seront conservées. La mission de l'archéologie consiste à étudier les traces demeurées dans le sol et à les protéger, à les interpréter et à empêcher qu'elles ne retombent dans l'oubli.

B

D'où venons-nous? A la recherche de réponses

Lorsque les fouilles font réapparaître des objets qui ont perduré dans le sol durant des siècles, voire des millénaires, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur la vie de nos ancêtres. Les questions affluent: quel âge ont ces objets? Comment sont-ils parvenus dans le sol? De quoi les hommes se nourrissaient-ils à l'époque? De quelles maladies ou de quelles infirmités souffraient-ils? A quoi le paysage ressemblait-il alors? Pour répondre à toutes ces questions, l'archéologie a recours à diverses méthodes et aux sciences annexes.



C

L'archéologie: une découverte couche après couche

Les gens perdent leurs affaires, ou enfouissent de précieux objets dans le sol. Les gens enterrent leurs morts. Les gens, souvent, n'évacuent pas leurs déchets: ils jonchent le sol et sont dispersés par le vent, les intempéries ou les animaux, et finissent dans une fosse ou dans un fossé. Finalement, ils seront recouverts de terre. Parfois, ils se décomposent rapidement, parfois, ils perdurent à travers les millénaires. Lorsqu'on ouvre le sol, tout ce qui a été perdu, jeté ou dissimulé réapparaît, dans la mesure où les conditions de conservation le permettent. Les objets découverts dans le sol font partie de notre histoire – ils parlent de la vie des gens d'autrefois.

Stratigraphie d'une fouille archéologique

- 1** Paléolithique supérieur: atelier de taille du silex, vieux de 14 000 ans
- 2** Age du Bronze: fosse de combustion et trou de poteau, vieux de 3400 ans
- 3** Epoque romaine: four de potier, vieux de 1800 ans
- 4** Moyen Age: cabane semi-enterrée/cave de tisserand, vieille de 800 ans
- 5** Début de l'époque moderne: puits, vieux de 300 ans
- 6** Epoque moderne: sol de cave, vieux de 200 ans
- 7** Epoque contemporaine: jardin, vieux de 50 ans

Haus der Museen

Konradstrasse 7
CH-4600 Olten
Tel. +41 (0)62 206 18 00
hausdermuseen@olten.ch
www.hausdermuseen.ch

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche 10 – 17 heures,
fermé le lundi.

Classes sur inscription préalable:
dès 8 heures.

Le musée est fermé les jours fériés
suivants: 24 décembre, Noël,
Saint-Sylvestre, Nouvel An.

Prix d'entrée

Adultes: CHF 5.–
Enfants, adolescents, écoles:
entrée gratuite.
Passport Musées Suisses valable.

Accès

Arrêt de bus (Olten Konradstrasse)
et places de parking (Munzingerplatz)
près du musée.
La Maison des musées est accessible
en fauteuil roulant et dispose
d'un restaurant (MAGAZIN).

